

José-Maria de HEREDIA

CORRESPONDANCE

Tome III

Les Années de maturité
1877-1893

Édition établie, présentée et annotée
par
Yann MORTELETTE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA ÉPISTOLIER LES ANNÉES DE MATURITÉ (1877-1893)

Ce troisième tome de la *Correspondance* de José-Maria de Heredia comporte 600 lettres adressées à 145 destinataires entre 1877 et 1893. Comparativement aux deux premiers tomes, le nombre des correspondants du poète s'élargit de façon considérable. Heredia devient une personnalité importante du monde des lettres. En 1887, il commence à recevoir dans son salon de la rue Balzac des écrivains, des artistes et des hommes politiques¹. Au cours de ses années de maturité, il publie les deux ouvrages qui feront sa gloire : sa monumentale traduction de la *Véridique Histoire de la Conquête de la Nouvelle-Espagne* du conquistador Bernal Diaz, en quatre tomes (1877, 1879, 1881 et 1887), et surtout *Les Trophées*, son chef-d'œuvre poétique, qui paraît en 1893, après trente ans d'élaboration. En janvier 1877, Heredia perd sa mère, qui avait été la principale destinataire de ses lettres depuis son enfance. S'ouvre une nouvelle période épistolaire : le poète, dont la notoriété est désormais établie au sein du mouvement parnassien et dans les milieux littéraires, multiplie les lettres à des correspondants de plus en plus nombreux. Ses lettres deviennent plus courtes et ne sont plus toujours datées, ce qui oblige à une datation conjecturale ou approximative. Les lettres trop difficilement datables seront regroupées dans le cinquième et dernier tome de la *Correspondance*.

Dans ce tome III, les lettres de Heredia à sa famille sont rares : on n'a retrouvé qu'une lettre à sa fille Louise et deux à sa fille Hélène. De même, les lettres à ses amis du Parnasse sont peu nombreuses, bien qu'il ait conservé de fidèles liens avec eux : on ne possède que dix lettres à son maître Leconte de Lisle, six à Catulle Mendès, quatre à Coppée, une seule à Banville, Dierx ou Sully Prudhomme. En revanche, d'autres destinataires apparaissent dans sa correspondance et prennent une part majeure dans le nombre de lettres envoyées. Les principaux correspondants de Heredia dans ce tome III sont Robert de Montesquiou (43 lettres),

¹ Voir à ce sujet notre article « Le Salon de José-Maria de Heredia, entre deux générations de poètes », dans Marie de Laubier (dir.), *Marie de Régnier. Muse et poète de la Belle Époque*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 46-49.

André de Guerne (41 lettres), Alfred Morel-Fatio (38 lettres) et Edmond de Goncourt (32 lettres) : à eux seuls ils représentent un quart des lettres. Ces correspondants étaient quasiment absents dans les deux premiers tomes ; leur présence massive dans le tome III souligne l'intensification des relations mondaines de Heredia et révèle les réseaux de sociabilité auxquels il appartient.

Ces destinataires privilégiés permettent de discerner des catégories différentes au sein de la correspondance du tome III. Montesquieu fait partie des relations mondaines de Heredia, comme M^{me} Howland, M^{me} Bulteau, la reine Élisabeth de Roumanie, la célèbre comédienne Julia Bartet, ou encore Robert de Bonnières, Émile Boutmy et Eugène d'Eichthal. De Guerne et Goncourt sont au contraire des amis proches, comme Ferdinand Brunetière (22 lettres), Claudius Popelin (18 lettres), Hippolyte Taine (16 lettres), Leconte de Lisle (10 lettres), Émile Pouillon (8 lettres) ou Flaubert (6 lettres ; correspondance interrompue par la mort du romancier en 1880). Quant à l'hispaniste Alfred Morel-Fatio, qui aide Heredia pour sa traduction de la *Véridique Histoire*, c'est l'un de ces savants érudits, comme Gaston Paris (6 lettres) ou Edmond Bonnaffé (4 lettres), dont le poète cultive l'amitié. Une autre catégorie de correspondants est celle des grands écrivains, comme Hugo, Zola, Daudet, Loti, Mallarmé ou Verlaine, et des grands artistes, comme Gustave Moreau, Antoine Bourdelle ou Claude Monet. La découverte de lettres de Heredia mettant Monet en relation avec un marchand de tableaux à New York en 1887 et celle d'une lettre à Durand-Ruel à propos d'une notice sur Émile Lévy en 1890 révèlent un réseau de sociabilité insoupçonné entre le poète parnassien et les milieux de l'impressionnisme. De même, les quelques lettres retrouvées à Octave Mirbeau témoignent de liens inattendus avec ce romancier réaliste, libertaire et anticlérical. La correspondance fait ainsi éclater les préjugés esthétiques, en soulignant la complexité de l'histoire littéraire.

On repère deux autres catégories parmi les correspondants de la période 1877-1893. La première est celle du monde de l'édition : Heredia écrit de nombreuses lettres à des éditeurs (Alphonse Lemerre, Georges Charpentier, Albert Savine), à des directeurs de journaux (Adrien Hébrard, Georges Patinot) et à des directeurs de revues (Charles Buloz, Juliette Adam, Louis Tiercelin, Maurice Guillemot). La deuxième est celle des jeunes poètes de la génération symboliste, notamment ses deux futurs gendres : Henri de Régnier, à qui Heredia envoie 17 lettres et qui devient vite un ami proche ; et Pierre Louÿs, à qui le poète adresse une première lettre le 8 décembre 1890. Heredia est également en correspondance avec

Francis Vielé-Griffin, Stuart Merrill, André-Ferdinand Herold, André Fontainas, Henri Mazel, Albert Samain, André Gide, Jean Lorrain, ainsi qu'avec les poètes de la Jeune Belgique, Iwan Gilkin, Albert Giraud et Max Waller. Le nombre de ses lettres aux jeunes poètes est beaucoup plus important que celui de ses lettres à ses anciens compagnons du Parnasse. Certes, on est loin d'avoir retrouvé toutes ses lettres aux Parnassiens : il est évident qu'il a écrit plus de dix lettres à Leconte de Lisle entre 1877 et 1893. Mais la disproportion flagrante entre ses lettres aux Parnassiens et ses lettres aux jeunes symbolistes indique l'intérêt croissant de Heredia pour la nouvelle génération de poètes, qu'il reçoit dans son salon de la rue Balzac.

« *Un artiste en histoire bien plus qu'un historien* » :
Heredia traducteur de Bernal Diaz

Le projet de la traduction de la *Véridique Histoire de la conquête de la Nouvelle-Espagne* remonte au printemps de 1868. Heredia écrit à sa mère le 15 mai 1868 :

J'ai un grand travail en train dans ce moment. C'est une traduction d'une chronique de la conquête du Mexique par Bernal Diaz, un des conquérants et compagnons de Cortès qui a écrit le journal de la campagne. Ça n'a jamais été traduit en français et c'est très intéressant. Je crois que ça paraîtra au commencement de [18]69².

Il mettra finalement dix années à réaliser son projet et dix autres à le publier : la traduction de Bernal Diaz sera une odyssée éditoriale, dont la correspondance se fait l'écho. Au printemps de 1876, Heredia corrige les épreuves du tome I, comme en témoigne sa lettre à Alphonse Lemerre du 19 mars 1876 ; mais aux lenteurs de la composition typographique s'ajoute la rédaction d'une splendide préface, qui présente un tableau historique de l'Espagne en 1513-1514 et retrace la jeunesse de Cortès³. Le tome I ne paraîtra qu'en novembre 1877, suivi du tome II en mars 1879, du tome III en septembre 1881 et du tome IV en mai 1887. L'ensemble représente plus de 1 600 pages imprimées. Cette somme de traduction détourne Heredia de la poésie : « Pour moi, hélas ! je ne fais plus un vers et je crois que c'en est fait de ma minuscule Muse. Je rapporte le troisième volume de Bernal Diaz. La prose, décidément, ne vaut rien pour les poètes », confie-t-il à

² Heredia à sa mère, 15 mai 1868 ; *Correspondance*, t. II, lettre 229, p. 198.

³ Voir la lettre à sa mère du 10 septembre 1876 ; *Correspondance*, t. II, lettre 435 p. 529.